
PREDICATIO AC RETRIBUTIO.
L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL DANS LA THÉOLOGIE
DE L'HISTOIRE DE GILLES DE VITERBE*

MARC DERAMAIX
(Rouen & Institut Universitaire de France)

DANS L'ORDRE propre du *connubium* idéal des Lettres sacrées et des Lettres profanes, le cardinal Gilles de Viterbe (Egidio da Viterbo) put sembler à ses contemporains incarner l'*homo universalis*¹. Né à Viterbe en 1469 et mort en 1532 à Rome, entré fort jeune

* Cette étude est offerte à Françoise Crémoux.

1. D'un point de vue général, Francis Martin, «Egidio da Viterbo, 1469-1532. Bibliography, 1510-1982», *Biblioteca e Società*, 4 (1982), p. 5-9, offre une bibliographie égidiennne pour les années 1510-1982, que l'on peut compléter pour les années 1983-1989 par Alberico de Meijer, «Bibliographie Historique de l'Ordre de Saint Augustin», *Augustiniana*, 35 (1985); 39 (1989) ainsi que par la bibliographie incluse dans Gerhard Ernst et Simona Foà, «Egidio da Viterbo», dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1993, vol. 42, p. 341-353 (bibliographies p. 350-351 et p. 353). On tirera également profit de la monographie de Francis Martin (*Friar, Reformer, and Renaissance Scholar. Life and Work of Giles of Viterbo, 1469-1532*, Villanova: Augustinian Press, 1992) mais cette mise à jour ignore tout des liens de Gilles de Viterbe avec l'Académie napolitaine et avec Sannazar: on se reportera à nos publications tirée de sa thèse inédite (*Egidio da Viterbo, A Study in Renaissance and Reform History*, Cambridge University, Angleterre, 1959) mais dont le meilleur avait déjà été imprimé: «The Problem of Giles of Viterbo: A Historiographical Survey», *Augustiniana*, 9 (1959), p. 357-379; 10 (1960), p. 43-60. Nous signalons ici l'essentiel d'une fort vaste bibliographie (nous signalerons nos propres travaux plus loin): Léon-Georges Pélissier, «Pour la biographie du Cardinal Gilles de Viterbe», dans *Miscellanea di studi critici edita in onore di Arturo Graf*, Bergame: Istituto italiano d'arti grafiche, 1903, p. 789-815;

en religion dans l'ordre des frères ermites de saint Augustin, il devint théologien d'obédience platonicienne en réagissant à l'enseignement scholastique traditionnel reçu à Padoue ainsi qu'en embrassant le néoplatonisme chrétien de Ficin. Irréconciliable avec ce qu'il croit les errements averroïstes de l'aristotélisme padouan incarné à ses yeux en la personne de Pietro Pomponazzi, il ébauchera vers 1510-1512 un commentaire inachevé des *Sententiæ* de Pierre Lombard dans l'intention de démontrer, en suivant le plan de ce qui était le manuel des études scholastiques, que le thomisme

Giuseppe Signorelli, *Il Cardinale Egidio da Viterbo: Agostiniano, umanista e riformatore, 1469-1532*, Florence: Libreria editrice fiorentina, 1929; Eugenio Massa, «Egidio da Viterbo e la metodologia del sapere nel Cinquecento», dans *Pensée humaniste et tradition chrétienne au xve et xvie siècles*, éd. Henri Bedarida, Paris: Service du Publication du Centre National de la Recherche Scientifique, 1950, p. 185-239; Eugenio Massa, «L'anima e l'uomo in Egidio da Viterbo e nelle fonti classiche e medioevali», *Archivio di filosofia* (1951), p. 37-138; Eugenio Massa, *I fondamenti metafisici della dignitas hominis e testi inediti di Egidio da Viterbo*, Turin: Soicetà editrice internazionale, 1954; François Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris: Dunod, 1964 (éd. revue et augmentée, Milan / Neuilly-sur-Seine: Archè, 1985), p. 106-126; François Secret, «Notes sur Egidio da Viterbo», *Augustiniana*, 15 (1965), p. 414-418; François Secret, «Egidio da Viterbo et quelques-uns de ses contemporains», *Augustiniana*, 16 (1966), p. 371-385; John O'Malley, *Giles of Viterbo on Church and Reform. A Study in Renaissance Thought*, Leyde: Brill, 1968; François Secret, «Notes sur Egidio da Viterbo», *Augustiniana*, 27 (1977), p. 205-237; Esther Dotson, «An Augustinian Interpretation of Michelangelo's Sistine Ceiling», *The Art Bulletin*, 61 (1979), p. 233-256 et 405-429; John O'Malley, *Rome and the Renaissance. Studies in Culture and Religion*, Londres: Variorum Reprint, 1981 (collection de dix articles publiés de 1966 à 1979); *Egidio da Viterbo, O.S.A. e il suo tempo. Atti del V Convegno dell'Istituto Storico Agostiniano, Rome-Viterbo, 20-23 ottobre 1982*, Rome: Ed. Analecta Augustiniana, 1983; Egidio da Viterbo, *Lettere familiari*, I, 1494-1506; II, 1507-1517, éd. Anna-Maria Voci-Roth, Rome: Inst. Historicum Augustinianum, 1990, I, p. 9-12 et I-II passim; Marjorie Reeves, «Cardinal Egidio of Viterbo and the Abbot Joachim», dans *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, éd. Gianluca Potesta, Gênes: Marietti, 1991, p. 139-155; 144-148; Vincenzo De Caprio, *La tradizione e il trauma. Idee del Rinascimento romano*, Manziana: Vecchiarelli, 1991; Rosanna Alhaique Pettinelli, *Tra antico e moderno. Roma nel primo Rinascimento*, Rome: Bulzoni, 1991, p. 65-75; John Monfasani, «Hermes Trismegistus, Rome and the Myth of Europa: an unknown text of Giles of Viterbo», *Viator*, 22 (1991), p. 311-342; Eugenio Massa, *L'eremo, la Bibbia e il Medioevo in Umanisti veneti del primo Cinquecento*, Naples: Liguori, 1992, p. 152-153, 238; Giles of Viterbo, *Letters as Augustinian General*, éd. Clare O'Reilly, Rome: Inst. Historicum Augustinianum, 1992, p. 391-400; Gerhard Ernst et Simona Foà, article «Egidio da Viterbo», dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 42, p. 341-353 (bibliographies p. 350-351 et p. 353); Guido Savarese, «Egidio da Viterbo e Virgilio», dans *Un'idea di Roma. Società, arte e cultura tra Umanesimo e Rinascimento*, éd. Laura Fortini, Rome: Roma nel Rinascimento, 1993, p. 121-142; 138 et suiv.; Amanda Collins, «The Etruscans in the Renaissance: the Sacred Destiny of Rome and the *Historia viginti sæculorum* of Giles of Viterbo», *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 64 (1998), p. 337-365; 348 et suiv.

peut faire l'économie de l'aristotélisme et trouver une assiette philosophique et morale suffisante dans les œuvres de Platon et au moyen de l'algèbre des mythes². Formé à l'art oratoire sacré par Mariano da Genazzano alors général des augustins, c'est en prédicateur bientôt recherché par toutes les chaires italiennes et muni d'une profonde connaissance des littératures classique et patristique gréco-romaines qu'il parvint à Naples en 1498³. Il y séjourna avec une certaine régularité de la fin de 1499 à 1501⁴, en faisant auprès de la congrégation augustine observante de San Giovanni a Carbonara comme auprès de la cour aragonaise aux abois ainsi que de l'Académie napolitaine⁵ réunie autour de Giovanni Pontano et de Iacopo Sannazaro⁶,

2. On se reportera à cet égard aux trois premiers travaux d'Eugenio Massa dans la bibliographie partielle de la note 1 ci-dessus (E. Massa, «Egidio da Viterbo e la metodologia del sapere», «L'anima e l'uomo in Egidio da Viterbo»; *I fondamenti metafisici della dignitas hominis*) ainsi qu'à Daniel Nodes, «A Hydra in the Gardens of Adonis: Literary Allusion and the Language of Humanism in Egidio of Viterbo (1469-1532)», *Renaissance Quarterly*, 67, 2 (2004), p. 494-517.

3. Marc Deramaix, «Consumatum est. Rhétorique et prophétie dans un sermon de Mariano da Genazzano contre Savonarole», dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions. Actes du colloque international (Paris, 25-27 janvier 1996)*, éd. Anna Fontes, Jean-Louis Fournel & Michel Plaisance, Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 173-197 (avec bibliographie).

4. Pour un état précis des connaissances sur les séjours de Gilles de Viterbe à Naples, ses relations avec la cour aragonaise, l'Académie pontanienne et Sannazar, voir Marc Deramaix, «Phoenix et Ciconia. Il *De partu Virginis* di Sannazaro e l'*Historia viginti saeculorum* di Egidio da Viterbo», dans *Confini dell'umanesimo letterario. Studi in onore di Francesco Tateo*, éd. Mauro de Nichilo, Grazia Distaso & Antonio Iurilli, Rome: Roma nel Rinascimento, 2003, p. 523-556: 527-543; Marc Deramaix, «Renovantur saecula. Le *quintum bonum* du dixième Age selon Gilles de Viterbe dans l'*Historia viginti saeculorum* et le *De partu Virginis* de J. Sannazar», dans *Humanisme et Eglise en Italie et en France méridionale (xve siècle au milieu du xvie siècle). Actes du colloque international (Rome, 3-5 février 2000)*, éd. Patrick Gilli, Rome: École Française de Rome, 2004, p. 281-326: 295-317 et Marc Deramaix, «Musa tua me recepit. Les Sirènes, la kabbale et le génie du lieu napolitain dans une lettre inconnue de Gilles de Viterbe à Sannazar et dans son *Historia viginti saeculorum*», dans les *Mélanges offerts à Marc Fumaroli*, à paraître.

5. On pourra consulter Francesco Fiorentino, «Egidio da Viterbo ed i Pontaniani di Napoli», *Archivio Storico per le Provincie Napoletane*, 9 (1884), p. 430-452 (réimprimé dans: *Risorgimento filosofico nel Quattrocento*, Naples: Tipografia della Regia Università, 1885, p. 251 et suiv.).

6. Voir Marc Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis* de Iacopo Sannazaro et trois églogues inédites de Gilles de Viterbe», *Mélanges de l'École Française de Rome - Moyen Age*, 102 (1990), p. 173-276; M. Deramaix, «Phoenix et Ciconia», p. 529-543; M. Deramaix, «Renovantur saecula». Voir la note 3 de la présente étude pour l'histoire des relations entre Gilles de Viterbe et Sannazar. Sur l'étroitesse de leur amitié, on ajoutera Marc Deramaix,

le premier essai de sa vocation dans le monde: concilier les *litteræ humaniores* et les *studia diuinitatis* au bénéfice de l'Église, comme il entendra le faire à Rome entre le versant pontifical de l'humanisme romain et son versant municipal représenté par l'Académie d'Angelo Colocci⁷. De cette conciliation il fut l'artisan et le coryphée aussi discrets qu'il fut l'éminence grise des papes Jules II, Léon X et Clément VII, sous le pontificat desquels on soupçonne non sans indices ce soutien inlassable de la *Fabbrica* de la nouvelle basilique Saint-Pierre d'avoir inspiré le programme iconographique

«*Non uoce pares*. Sannazar, Gilles de Viterbe et leurs doubles», dans *Vite parallele: memoria, autobiografia, coscienza dell'io e dell'altro. Atti del XII Convegno del Gruppo di Studio sul Cinquecento Francese (Vérone, 20-22 mai 2004)*, groupés dans un recueil (éds. Dominique de Courcelles, Rosanna Gorris Camos & Alexandre Vanautgaerden) qui associera ce colloque, le colloque *Éléments naturels et paysage: quelques conditions de l'émergence du sujet, auteur et acteur, dans la littérature à la Renaissance* (Ecole Nationale des Chartes, Paris, 26 mars 2004) et le colloque *L'Auteur: une paternité naturelle ou putative à la Renaissance?* (Musée de la Maison d'Erasmus, Bruxelles, 19-20 décembre 2003). Enfin, à propos des liens du Napolitain et du théologien en général et avant la publication de notre étude (*Renovatio temporum. La signification du De partu Virginis de J. Sannazar*, Genève, à paraître), on pourra voir M. Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis*»; Marc Deramaix, «*Ottum Parthenopeium* à la Renaissance: le lettré, l'ermitte et le berger», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2 (1994), p. 187-199; M. Deramaix, «*Consumatum est*» (étude consacrée au maître de rhétorique sacrée de Gilles); Marc Deramaix, «*Mendax ad cætera Proteus*. Le mythe virgilien de Protée et la théologie poétique dans l'œuvre de Sannazar», dans *Il sacro nel Rinascimento. Atti del XII Convegno Internazionale dell'Istituto Studi Umanistici Francesco Petrarca (Chianciano-Pienza, 17-20 juillet 2000)*, éd. Maria-Luisa Secchi-Tarugi, Florence: Franco Cesati editore, 2002, p. 85-107; M. Deramaix, «*Phoenix et Ciconia*»; M. Deramaix, «*Renouantur sæcula*».

7. Voir ci-dessus l'esquisse bibliographique de Gilles de Viterbe pour sa place dans le paysage si complexe de l'humanisme romain ainsi que la note précédente et également, étant donnés les fréquents voyages entre Naples et Rome des napolitains et des romains mais aussi cette sorte de bilocation que permet la correspondance de type académique, Marc Deramaix, «*Synceromastix nescio quis*. L'imitation de Virgile dans le *De partu Virginis* de Sannazar d'après ses lettres critiques de 1521», dans *La réception des classiques par les humanistes. Actes du Premier Congrès de la Société Française d'Etudes Néo-Latines (Tours, CESR, 19-20 janvier 2001)*, éd. Florence Vuilleumier-Laurens, à paraître; Marc Deramaix, «*Nouos miscere colores*. Poétiques de la *uarietas* dans l'académie napolétano-romaine au début du xvième siècle: l'exemple du *De partu Virginis* de Sannazar», *Bulletin de l'Association G. Budé*, à paraître; Marc Deramaix, «*Urna nouis uariata figuris*. Ekphrasis poétique et manifeste littéraire dans le *De partu Virginis* de I. Sannazaro», dans *Vivre pour soi, vivre dans la cité. Actes du séminaire 2002-2003 de la Jeune Equipe (Paris IV) 2361 «Traditions romaines*», éds. Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy, Paris, coll. Renaissance de Rome, à paraître; Marc Deramaix, «*Manifesta signa*. Ekphraseis metapoetiche e teologia nel *De partu Virginis* di Sannazaro», dans *La Serenissima e il Regno nel V centenario dell'Arcadia di Iacopo Sannazaro. Atti del Convegno Internazionale (Bari-Venise, 4-8 octobre 2004)*, à paraître.

de la voute de la Sixtine ou bien celui de la Chambre de la Signature⁸. Poète latin dans ses trois *Bucoliques*⁹ comme en langue vulgaire et l'un des tout meilleurs connaisseurs des langues sémitiques de son temps en liaison avec Reuchlin qu'il défendit à Rome, il s'enfonça peu à peu dans la science kabbalistique pendant les années qui le virent en 1507 élu prieur général des augustins, jusqu'à héberger dans son palais le rabbin kabbaliste Eliah Lévia ainsi que sa famille et en l'y maintenant quand il fut créé cardinal en 1517¹⁰. En 1512, chargé par le pape Jules II de prononcer le discours inaugural du V^e Concile du Latran, Gilles de Viterbe y donna sa voix au désir de réforme religieuse largement attesté dans l'Italie du temps et mis en actes chez les augustins sous sa direction¹¹. Sa connaissance des courants contemporains du monde laïc lui fait concevoir une *renovatio temporum* assez large pour s'étendre à tous les cantons de l'intelligence humaine,

8. Heinrich Pfeiffer, *Zur Ikonographie von Raffaels Disputa. Die christlich-platonische Konzeption der Stanza della Segnatura*, Rome: Univ. Gregoriana Ed., 1975; Esther Dotson, «An Augustinian Interpretation of Michelangelo's Sistine Ceiling», *The Art Bulletin*, 61 (1979), p. 233-256 et 405-429; Elizabeth Schröter, «Der Vatikan als Hügel Apollons und der Musen. Kunst und Panegyrik von Nikolaus V. bis Julius II», *Römische Quartalsschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte*, 75 (1980), p. 208-240: 235; Jörg Traeger, «Raffaels römische Kirche. Das Bildprogramm der Stanza d'Eliodoro im Vatikan», dans *Von der Macht der Bilder*, éd. Elizabeth Ullmann, Leipzig: Seemann, 1983, p. 76-86; John O'Malley, «Il mistero della Volta. Gli affreschi di Michelangelo alla luce del pensiero teologico del Rinascimento», dans *La Cappella Sistina. I primi restauri: la scoperta del colore*, Novare: Ist. Geogr. De Agostini, 1986, p. 92-148; Malcolm Bull, «The Iconography of the Sistine Chapel Ceiling», *Burlington Magazine* (1988), p. 597-605.

9. M. Deramaix, «La genèse du *De partu Virginis*».

10. Ce goût chez lui si prononcé pour la théosophie juive entendue comme le suprême argument d'une apologetique chrétienne universelle (parce que source postulée de toute forme gréco-romaine de sagesse compatible avec la Révélation), mêlé à l'attrait contemporain pour les mystères et leur expression «hiéroglyphique», eut une influence nette sur le régime propre de l'expression littéraire du sentiment religieux des lettrés. Pour l'exemple de Sannazar, on pourra lire M. Deramaix, «*Phoenix et ciconia*»; M. Deramaix, «*Renouantur saecula*»; M. Deramaix, «*Spes illae magnae*»; M. Deramaix, «*Si psalmus inspiciatur*»; M. Deramaix, «*De l'Enfantement de la Vierge, Royme des Vierges*»; M. Deramaix, «*Arabum merces*».

11. Ce discours, sous le titre de *Oratio Prima Synodi Lateranensis habita per Aegidium Viterbiensem Augustiniani ordinis Generalem*, fut imprimé à Rome et à Nuremberg, dès 1512 probablement (exemplaire au Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, cote: R.I. IV 2107 [11], ff. 30r-39v) et réimprimé dans les *Acta Conciliorum*, éd. Jean Hardouin, Paris, 1714, vol. IX, p. 1576-1581. Sur le concept de réforme selon Gilles de Viterbe, outre J. O'Malley, *Giles of Viterbo*, voir Nelson Minnich sj, «Concepts of Reform Proposed at the Fifth Lateran Council», *Archivum Historiae Pontificiae*, 7 (1969), p. 163-251: 168-173 et, plus généralement, la collection d'articles recueillie dans Nelson Minnich sj, *The Fifth Lateran Council (1512-1517)*, Aldershot-Brookfield: Variorum, 1993.

contemplative ou pratique, et il nourrit une conception de l'*Imperium* œuvrant avec d'autant plus d'efficace aux intérêts de l'Eglise qu'il est inclus dans le *Sacerdotium*, à rebours de la séparation médiévale entre Empire et papauté. Ce sentiment est fondé sur l'implicite comparaison qu'il fait toujours entre l'Europe moderne et l'Empire romain à son apogée: comme les provinces et les royaumes vassaux conspiraient à étendre la gloire de Rome *caput mundi*, les royaumes et empires chrétiens doivent travailler à l'unité conquérante de leur capitale commune, éternelle héritière de tous les prestiges d'une Rome antique qui n'avait été que le type dont la Chrétienté doit être l'antitype. C'est qu'à l'époque du V^{ème} Concile de Latran, sur cette intuition déjà confirmée par les *realia* de la politique mondiale des débuts du xv^{ème} siècle à laquelle il prit part dans son *Libellus de aurea aetate* (1507-1508) comme dans son discours du 25 novembre 1512 sur le traité conclu entre Jules II et l'empereur Maximilien, Gilles de Viterbe s'apprêtait à développer dans son *Historia viginti saeculorum* (1513-1518) une théologie vaticane de l'histoire à l'usage de Léon X, destinée à connaître dans la carrière du théologien une troisième formulation dans la *Scechina* (entreprise en 1530), de nature impériale et à l'adresse de Charles Quint. Or, si celle-ci laisse deviner que l'Espagne et le Saint Empire habsbourgeois jouèrent le premier rôle pour finir dans la conception théologique de l'histoire et de l'empire propres à Gilles, ce n'est qu'au terme d'une élaboration toujours attentive à l'actualité immédiate que la péninsule ibérique se verra reconnaître une fonction plus que strictement ancillaire de bras armé de l'Eglise. Aussi voudrais-je m'attarder ici sur la place variable qu'occupent la politique internationale de l'Espagne et du Portugal dans la pensée théologique –cyclique et eschatologique tout à la fois– de l'histoire et de l'Empire chez Gilles de Viterbe, des années qui suivent immédiatement la mort d'Isabelle la Catholique au voyage qu'il fit en Espagne en 1518 en tant que cardinal légat de Léon X auprès de Charles Quint, ouvrant ainsi la voie au traité de la vieillesse.

En 1506, nouvel astre au ciel de l'éloquence de la chaire nommé depuis peu par le pape Jules II Della Rovere vicaire général de l'ordre des augustins dans l'attente du chapitre général qui devait l'élire l'année suivante à Naples sous la protection particulière du vice-roi Gonsalve de Cordoue, Gilles de Viterbe fut envoyé dans cette même ville par le pontife afin d'y faire les honneurs au roi Ferdinand V d'Espagne qui y aborda le premier jour de novembre. Gilles put alors pour le compte de Rome plaider devant le monarque la cause de la croisade contre le Turc, un thème central de sa pensée politico-théologique et il le fit avec une telle éloquence que Ferdinand le chargea de porter en retour à Rome l'assurance de ses sentiments

dévots et de protester auprès du pape que l'Aragon se mettrait bientôt au service de Rome contre les infidèles¹². Or ce que nous pouvons entrevoir là d'une ébauche de théologie politique impériale, dans laquelle la part assignée en propre au royaume d'Aragon nouveau maître de Naples ainsi qu'à la péninsule ibérique doit évidemment bien peu encore au porte-parole du pontife qu'est Gilles de Viterbe, trouve un écho très puissant dans le texte du sermon trouvé à Evora au Portugal par le père F.-X. Martin et publié par le père O'Malley en 1969¹³.

Dans une lettre datée du 25 septembre 1507, le roi du Portugal Manuel I avait écrit à Jules II pour lui annoncer qu'en 1506 le capitaine Lourenço de Almeida avait débarqué à Ceylan et obtenu du plus puissant de ses chefs un tribut annuel à la couronne portugaise, qu'il avait vaincu en combat naval le Zamorin de Calicut et qu'une autre flotte portugaise avait découvert Madagascar. Jules II ordonna alors trois jours d'actions de grâces qui culminèrent le 21 décembre 1507, fête de l'apôtre saint Thomas, dans une messe et un sermon latin prononcé par Gilles de Viterbe à la demande du pape, qui lui enjoignit ensuite de le transcrire. C'est ce qu'il faisait en 1508 encore avant de l'envoyer au roi avec une lettre, non sans amplifier prodigieusement, en cinquante-huit pages dans l'édition récente de John W. O'Malley s.j., une *oratio* que le cérémoniaire de Jules II, Paris De Grassis, avait déjà taxée de *nimis longa* dans son journal¹⁴. Une première partie, après une introduction sur l'origine du *libellus de aurea aetate*¹⁵, traite en effet de l'âge d'or en examinant successivement les deux premiers (ceux de Lucifer et d'Adam)¹⁶, le troisième (celui de Janus et des Etrusques)¹⁷ et le quatrième, qui coïncide avec l'époque du Christ¹⁸. Cette partie s'achève par un examen du chiffre douze¹⁹. Jules II lui-même, dans un bref adressé

12. G. Signorelli, *Il Cardinale Egidio da Viterbo*, p. 24-25.

13. John O'Malley s.j., «Fulfillment of the Christian Golden Age under Pope Julius II: Text of a Discourse of Giles of Viterbo, 1507», *Traditio*, 25 (1969), p. 265-338 (introduction p. 265-278. Il existe une traduction anglaise, souvent imprécise et dépourvue du texte original, dans F. Martin, *Friar, Reformer and Renaissance Scholar*, p. 222-284).

14. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 266-269. Pour la lettre au roi Manuel I, p. 278-279.

15. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 280 (... [sermonis initium deest] *ostenderit*) – 282 (*sumamus*).

16. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 282 (*Principio*) – 285 (*deleuisset*).

17. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 285 (*At Deus*) – 295 (*fuerit*).

18. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 295 (*Pingit*) – 301 (*factum esse*).

19. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 301 (*Sane iccirco*) – 307 (*coeperint*).

à Gilles en 1508, parlera du discours comme traitant *de ecclesiae incremento* (*De l'accroissance de l'Eglise*), visant ainsi la seule seconde partie²⁰. Elle l'intéresse en effet plus que la première car elle loue l'excellence de l'âge d'or chrétien et envisage ses perspectives sous ce même pontife²¹, considère les succès contemporains du roi Manuel de Portugal²², ceux de Jules II et ses tâches futures²³, la destinée, enfin, et le rôle du monarque lusitanien²⁴ avant la péroration²⁵.

Dans l'introduction à la première partie, Gilles de Viterbe pose en principe qu'à l'exemple des chefs que furent Joseph, Moïse et Josué, les apôtres Pierre, Paul et leurs compagnons reçurent de Dieu le soin des races, des peuples et des nations, le gouvernement des affaires, Rome et l'Empire romain. Selon le principe général d'itération, emprunté à l'exégèse traditionnelle des types vétéro-testamentaires annonciateurs de leurs antitypes évangéliques mais étendu à l'histoire universelle et que nous voyons ici déjà à l'œuvre, Gilles ajoute aussitôt que Jules II, à l'exemple de ce modèle, a vu un peuple de l'océan indien et l'île de Ceylan se soumettre à la foi qu'il tient du Christ dont il est le vicaire et aux clefs reçues de Pierre²⁶. Toute

20. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 269-270.

21. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 307 (*Recensuimus*) – 312 (*extendit*).

22. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 312 (*superest*) – 320 (*uenit*).

23. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 320 (*Tu, uero*) – 327 (*expulit*).

24. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 328 (*Habemus*) – 337 (*se facturum*).

25. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 337 (*Diximus*) – 338 (*Finis*).

26. De façon générale, nous ne citerons ici que les quelques extraits strictement nécessaires à l'entendement de l'exposé et nous renvoyons à l'édition citée, dont nous avons l'intention de reprendre ailleurs l'étude, en particulier pour ce que ce discours nous fait voir le premier dans la carrière de Gilles de Viterbe cette façon *sui generis* de mener conjointement l'exégèse des Ecritures, de Platon et de Virgile dans la perspective d'une Italie étrusque providentiellement disposée à l'étude théologique et à la révélation comme à l'accomplissement des fins dernières prophétisées, toutes choses dont la suite de cette étude montre la seconde étape décisive dans l'*Historia viginti saeculorum*. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 280: «Fecit [Deus] id Ioseph adolescenti [...]. Fecit Moisi [...]. Fecit Iosue [...]. Fecit puero Dauid [...]. Fecit id Petro, fecit Paulo, fecit apostolis, fecit aliis, quos praestanti charitate complexus est, et quorum manibus gentes, populos, nationes tradidit, deditque rerum caput, urbem imperiumque Romanum. Fecit tandem hoc idem tibi, cuius fidei clauibusque hoc anno se subiecit remotissima Indici maris gens ac maxima insularum Taprobane [...]. [...] primusque [Rex Emanuel] aperuit eo sub coelo Christianum nomen, primus eo sub coelo iecit fundamenta religionis tuae ac sacri imperii tui fines primus eo usque gentium propagauit».

conquête accroît ainsi l'empire de la foi et nous apercevons dès cet exorde comment l'orateur sacré va tout au long tenter de mettre la force militaire et le prestige politique des princes vainqueurs en Asie au service d'une idée impériale de l'Eglise qui entend déléguer aux rois l'unification d'un *Imperium sacrum* sous la bannière du Christ comme le *princeps* faisait avec ses généraux. Nous irons maintenant directement à la seconde partie du sermon, qui traite aux dires mêmes du pape de l'accroissement de l'Eglise (*de ecclesiae incremento*), non sans souligner cependant que cette première partie s'achève comme elle avait commencé: elle rappelle que le Siège romain tient son autorité héréditaire en vertu de l'héroïsme des apôtres, acteurs du premier véritable âge d'or que fut l'époque où le Christ naquit sous le principat d'Auguste²⁷.

La première section de la seconde partie veut embrasser pour sa part l'excellence de l'âge d'or chrétien dans ses rapports avec le pontificat de Jules II, après que Gilles a posé combien le bon gouvernement de l'âge d'or du Christ et d'Auguste était le modèle unique à suivre. Ici encore, c'est le principe d'itération qui organise le discours historique: selon Gilles, le règne de Jules II voit se reproduire à une plus grande échelle l'expansion de la foi propre au siècle d'or du Christ²⁸. Suit un panorama des défaites militaires chrétiennes à partir du Grand Schisme d'Occident sous Martin V et depuis le pontificat d'Eugène IV inauguré en 1431. Nous voyons Nicolas V qui vécut la perte de l'Empire byzantin, Calixte III qui vit perdre Corinthe, Pie II qui assista à la perte de terres chrétiennes depuis le royaume de Trébizonde jusqu'au Péloponnèse, Paul II qui gémit sur la perte de l'Eubée vénitienne, Sixte IV –l'oncle de Jules II– qui dut admettre la perte de tant d'îles et enfin Alexandre VI, sous lequel les Turcs s'approchèrent encore davantage²⁹. Face à ces revers en revanche, interprétant le chapitre 6 d'Isaïe à la lumière des événements contemporains, Gilles de Viterbe assure le

27. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 307: «In ea [ciuitate Dei] Iesu arca sita est et duodecim auctoritas uirorum [...]. Quid est enim Romanae sedis auctoritas nisi diuina, quam a Iesu nostro delecti heroes olim acceperunt».

28. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 310: «Iam dudum, Iuli secunde, pontifex maxime, te praeside, ista fiunt. Gentes ignotae inueniuntur, Christus insciis mirantibus praedicatur, nouus ad auroram orbis acquiritur, infoelix ferrum a fide alienum in beatum tuae fidei aurum commutatur».

29. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 310-311: «Fleuit sublatum aurum Eugenius, cum tot milia piorum, cum Iulianum Caesarinum, cum Ladislaum regem intelligit crudeli Marte sublatos. Fleuit ingentissima plaga suscepta Nicolaus, cui rerum Christianarum et decus et tutela sublataest, sublato Bizantii, Graeciae atque Orientis imperio. Fleuit Calistus sublatam inferiorem Mysiam expugnatamque Corynthum, maris utriusque contemplatricem. Fleuit Senensis Pius, qui cum amissa repeteret, praeter Peloponessum

pape que l'histoire des malheurs de l'Eglise et de la chrétienté s'inverse à partir de son élection. Il en voit la prophétie dans les mots d'Isaïe 6, 13 «sicuti quercus quae expandit ramos suos», rapportés au chêne héraldique des Della Rovere, commun à Jules II et à Sixte V sous le pontificat duquel Grenade fut reprise aux Maures³⁰.

La seconde section fait la démonstration d'une rigueur prodigieusement libre dans l'invention exégétique. En effet, partant de la représentation ordinaire du chêne qui figure sur les armes de la famille Della Rovere, le prédicateur associe à chacun des douze glands répartis sur quatre branches l'enseignement théologique propre à un des douze apôtres mais également une passion mauvaise, qui se trouve ainsi combattue, ainsi qu'ainsi qu'à chaque fois de surcroît un verset du seul chapitre 49 d'Isaïe, appliqué selon l'occurrence aux royaumes d'Espagne ou de Portugal ou bien au pontificat de Jules II³¹. Ce sont, dit-il, ces douze glands poussés sur quatre rameaux, semence de la religion, que le roi Manuel a portés aux Indes³²:

Mediterraneam et Mythilenem insulam, duo Orientis regna et Trapezuntium et Mysiae superioris amisit, pulso Thoma Paleologo, imperatoriis reliquiis meorum ab alta stirpe Tyrrenorum truci morte affectis Mysio Trapezuntioque rgibus. Fleuit Venetus Paulus opportunissimam insulam Euboeiae, cui anno eodem et insula erepta est et uita. Fleuit nihilominus Sixtus, patruus tuus, Cafam ad Meotidem, Croiam in Macedonia, Driustum, Lissum, Leucadium, quam Sanctam Mauram uocant, Cephaleniam, Zacynthum ab immanissimo hoste captas. Fleuit denique Alexander Peloponessi portus oramque maritimam incredibili Christianorum strage occupatam». On trouvera en notes à la même p. 311 les noms modernes des îles et villes mentionnées ainsi que les dates de leur prise par les Turcs.

30. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 312: «Ubi euentus foelicitatem descriperat, tempus foelicitatis iniecit. Erit, inquit [Is 6, 13], sicut quercus [quae expandit ramos suos] quo regna a quercu fidem petitura praesagiuntur [...]».

31. L'exemple associé à saint Thomas, saint du jour où le discours fut prononcé, est suffisamment éclairant: 1) l'apôtre Thomas, 2) en tant que témoin de la Résurrection, nous fournit l'antidote du désespoir, 3) répond au verset d'Isaïe 49, 13 4) mais est également associé aux victoires du roi Manuel de Portugal ainsi qu'à la fin des malheurs de l'Eglise et de l'empire chrétien sous Jules II. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 314: «Sextum animae motum aegritudinem et dolorem faciunt, quem solatus est Thomas, cum ab inferis rediit manibus atrectans recognoscit. Est idem in Esaia [Is 49, 13], qui *Laudate* inquit, *caeli* quoniam *consolatus est Dominus populus suum*. Is uictoris regis trophea pollicebatur, quibus et tua tempora, Iuli pontifex, foelicia fierent et, miseriae afflictionique assueta, Christiana respublica post tot saeculorum strages quandoque et cessaret a fletu et opimis onusta spoliis laetaretur».

32. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 312: «[Iulii secundii] quercus non illos dumtaxat umbra complecti amat, sed ad eos etiam qui nunquam religionem audierunt ramos extendit. Superest cognoscamus quidnam illis Emanuel, Lusitanus rex, praebuerit cum ramis arboris tuae»; p. 316: «Haec sunt igitur duodecim glandes aureae, duodecim fundamenta religionis, quae rex ad Indos attulit, Indi de rege uictore susceperunt».

entendons que le bras royal portugais a étendu l'ombre du rouvre pontifical sur le monde. Dans la mesure où, depuis Rome, cet impérialisme politique est immédiatement mis au service de l'évangélisation des nouveaux mondes mais aussi, perçu comme il l'est au moyen du *cannocchiale* propre à Gilles, placé dans une histoire théologique universelle, l'exégète peut affirmer que si d'autres peuples perdirent leur patrie lorsqu'ils furent vaincus – une critique de l'impérialisme politique romain destinée à souligner le progrès de l'antitype chrétien moderne qui achève le type classique – les peuples subjugués par les Portugais n'eussent jamais trouvé leur vraie patrie s'ils n'avaient été vaincus, tandis que le roi Manuel triomphant remportait des dépouilles dont il offrait la meilleure part à Rome³³. Les mots employés sont ici d'une grande conséquence pour apprécier la place réservée au Portugal – ainsi, plus largement, qu'à l'Espagne – dans la pensée de Gilles de Viterbe: parmi les *spolia* remportés par les armes lusitaniennes Gilles distingue les *opima*. S'il s'agit chez les Latins de celles qu'un général romain remporte sur le général ennemi vaincu, leur acception dans notre discours ressortit aux âmes gagnées et sauvées que le roi de Portugal a remises entre les mains du pontife: *l'imperator christianus* s'est effacé devant le *princeps rei publicae christianae*. Nous retrouvons ici la répartition hiérarchique des tâches entre le temporel et le spirituel que nous avons déjà soulignée dans la réflexion théologico-politique de Gilles et elle est d'autant plus soulignée que son respect est mal assuré. Le théologien précise nettement que le roi Manuel a soumis ses conquêtes à l'Empire chrétien. Il veut que les mots de Josué au verset 26 du chapitre 24 («posuit eum [i. e. lapidem pergrandem] subter quercum quae erat in sanctuario Domini»; «[Josué] plaça une très grande pierre sous le chêne qui se trouvait dans le sanctuaire du Seigneur») aient prophétisé que son antitype portugais soumettrait Ceylan non pas seulement à cet empire mais précisément au chêne rouvre des armes de Jules II (qualifié de *sacrorum princeps*, une expression qui emprunte de façon significative à la fonction religieuse du *rex sacrorum* classique comme au pouvoir politique du *princeps* augustéen pour désigner le pontificat moderne et rêver à son avenir d'une façon qui laisse voir l'adhésion de l'auteur au parti cicéronien) et payerait un tribut aux chrétiens dont le sanctuaire métropolitain et *caput imperii* est à Rome,

33. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 316: «Amisere alii, cum expugnati sunt, patriam; hi nunquam, nisi expugnati, patriam inuenere»; p. 318: «[...] ille [i. e. Lusitanus Emanuel] inimicas acies uictoria potitus triumphum egit, spolia reportauit, Romam opima tulit».

vraie Jérusalem³⁴. L'or, très nécessaire dans l'opinion de Gilles au *splendor* du culte et des bâtiments religieux dans le nouvel âge qui doit dépasser son modèle antique, ne saurait affluer que par le bon vouloir des colonisateurs, que le sermon conforte ainsi dans leur bon droit en le rendant ancillaire de l'accomplissement des prophéties vétéro-testamentaires.

Dans la section suivante, consacrée à la position unique de Jules II dans l'histoire et aux tâches qui l'attendent, nous trouvons dès 1507-1508 une conception dont nous verrons les développements bientôt dans l'*Historia viginti saeculorum* à propos de la scénographie impériale contemplée pour la nouvelle basilique Saint-Pierre de Rome projetée sous ce pontife par Bramante. Les mots d'Isaïe 6,1 «Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et eleuatum» sont interprétés ainsi: «Oui, il nous a avertis que le trône et le Siège romain, que le *princeps* des apôtres fonda et consacra à ses grands prêtres dans le temple romain, seraient élevés de deux façons: par la masse prodigieuse de ses bâtiments et par l'expansion inouïe de son empire»³⁵. La restauration du Temple du Vatican et les conquêtes portugaises sont ici déjà inséparables d'une conception impériale de l'Eglise et Gilles insiste en établissant un strict parallèle entre l'évergétisme alexandrin, le principat romain et le pontificat chrétien. Il se fonde sur le verset 50,1 de l'Ecclésiaste, «Simon, Oniae filius, sacerdos magnus» («Simon, fils d'Onias, grand prêtre»). Il explique que si le prénom Simon signifie «obéissant», on

34. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 318-319: «Hanc [insulam Taprobanem] noster Iosue tulit, multorum annorum labore, studio, uestigatione quaesiuit, per tot portus, tot maria, tam longa quam mundus extenditur nauigatione, amissis tot opibus, tot nauibus, tot mortalibus, uix aegreque tandem adinuenit, inuentam deuicit, deuictam Christiano imperio subiecit. Sed cuinam subiecit? Ipsa historiae uerba Iulio pontifici subiecisse demonstrant. *Posuit*, inquit [Ios 24, 26], *sub quercu*, quod procul dubio aequè apertum fuit ac si dixisset: sub Iulio secundo coegit soluere illam tributum Christianis. Satis esse potuit quod iam dixerat. Sed teneri rem uoluit apertius, patentius, latius, atque ut de arbore pontificia et sacrorum principe dicere deprehenderetur, *Posuit sub quercu*, inquit, *quae erat in sanctuario*, ubi non modo quercus uerum etiam officium sanctissimi beatissimique sacerdotis summi explicatum est. Clamat Hebreus liuore pallidus, si de sacerdote et sanctuario sermo est, Hierusalem ista esse non Romanae urbis [...]».

35. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 320: «*Solium* [Is 6, 1: Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et eleuatum] siquidem sedemque Romanam, quam summis sacerdotibus apostolorum princeps Romano templo instituit ac dicauit, bifariam attollendam praemonuit, tum uasta aedificiorum mole, tum noua imperii propagatione. [...] tu [i. e. rex Lusitanus] a quo et templi moles et imperii magnitudo admiranda incrementa susciperent. *Vidi*, inquit, *Dominum sedentem*. Dicere uoluit, Vidi Iulium secundum, pontificem maximum, et Oziae demortuo succedentem et dedem augendae religionis insidentem. Sequitur uates, *Super solium excelsum et eleuatum*. *Excelsum* cum dicit *solium*, ad excelsam templi instaurationem respicit. Cum addit *eleuatum*, ad auctum Lusitanis armis alludit imperium».

ne peut l'être plus qu'en suivant Pierre, comme fait Jules II qui n'enrichit pas sa famille en pillant l'Eglise. Ce successeur de l'apôtre est donc à la fois Pierre par sa piété et Simon par son obéissance. Il est aux chrétiens, avance Gilles, ce que les Césars étaient aux Romains et les Ptolémées aux Egyptiens³⁶. Gilles approfondit même ce sillon en distinguant dans le même passage élargi de l'Ecclésiaste (50,1-2: «Sacerdos magnus suffulsit domum, et in diebus suis corroborauit templum. Templi etiam altitudo ab ipso fundata est»; «Le grand prêtre a soutenu la maison et, durant sa vie, a renforcé le temple. L'élévation du temple aussi fut par lui fondée») un programme d'administration des Etats de l'Eglise sous forme de panégyrique des premières années du pontificat de Jules II. La *domus* représente le patrimoine de Pierre (*Petri patrimonium*) qu'il faut pacifier. Le premier *templum* à renforcer (*corroborauit*) vaut pour la restauration des villes qui ont souffert des guerres d'Italie et le second, dont il est prophétisé qu'il convient de le surélever sur de nouvelles fondations («altitudo [...] fundata est»), est la basilique Saint-Pierre en reconstruction. Il faut, en effet, que dans ce programme le temple majeur de l'*immortale eternumque Sacerdotium*, à l'évidence face à l'*Imperium* germanique et bientôt quasi mondial sous Charles Quint, fasse non seulement oublier celui de Jérusalem mais, surtout, alors que chacun peut en voir les fondations au Vatican, que le nouveau Temple témoigne de la magnificence du *summus princeps* dans les choses du culte et qu'il détourne au profit d'une œuvre de foi l'*admiration*, ce sentiment de stupeur émerveillée que l'on ressent à la vue des bâtiments antiques et de leurs prodiges³⁷. Cependant, si Dieu voulut que Jules

36. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 321: «[...] te Simonem [Sir 50, 1: Simon Onii filius sacerdos magnus / qui in uita sua suffulsit domum] appellari uideo, quod etiam primo pontifici fuisse nomen constat, atque ut Romanus Caesares, Aegyptius Ptolemeos ita Christianus et Petros dicit summus sacerdotes, et qui legi obtemperent et sacrarum rerum studiosi sint, Simones uocat».

37. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 322-323: «[...] [Iulius pontifex maximus] relicturus posteris eternum monumentum magnitudinis animi, magnificentiae pietatis tuae, certioresque nepotes facturis qualis quantusque fuerit Iulius, quicque inter te aliosque principes interfuerit, qui unus senseris te imperare Romanis esseque summi principis praesentia omnia ut statim casura contemnere, de publico uenturorum commodo, de futuris saeculis, de ipsa eternitate cogitare in iis praecipue rebus quae ad sacrarum rerum decus, ad diuinum cultum, ad religionis pietatisque pertinentant uel splendorem uel ornamentum, de hac uero templi instauracione, quam instituisti. [...] Quare ut in ueteri lege uaticinia praecinuere futurum Salomonem, qui templum excitaret collapsurum, profecto multo decentius fuit ut te praemonstrarent uaticinia qui templum extruis immortalis eternique sacerdotii. [...] unus ipse, Iuli secunde, surrexeris, qui rem sacram adeo amaueris curauerisque ut sacratissimi templi fastigium ad coelum usque euehere attollereque contenderis, omnium prorsus aedificiorum et miraculorum admirationem in unum istud religionis opus conuersurus».

Il commandât à Rome, ajoute Gilles, il voulut également que celui-ci écoutât l'ensemble des prophéties qui le concernent et dont il donne le détail. Dans un parallèle avec Auguste, implicite mais fort clair, le prédicateur identifie les préalables à la reconquête de Jérusalem³⁸ dans la fin des troubles dans les Etats de l'Eglise et entre les princes chrétiens coïncidant avec l'avènement du règne de la piété³⁹, dans le nouveau Temple⁴⁰ et, enfin, dans l'extension de l'Empire chrétien⁴¹. Ce rêve de croisade contre le Turc, ennemi de la république chrétienne et de sa religion, est assurément un rêve d'époque déjà tourné en lieu commun de la discorde entre les princes chrétiens et contemplé avec pessimisme depuis la catastrophe anconitaine des entreprises de Pie II Piccolomini. Mais cette sédimentation, dont la reprise d'Otrante sur le Turc par la dynastie aragonaise de Naples avait démontré le caractère réversible, n'en efface pas l'urgence géopolitique très exacte, à laquelle Gilles donne un relief tout particulier dans l'exposé qui achève cette section. Il presse le pape Jules II de saisir le *kairos* puisque les victoires et les prédictions d'un côté, les forces anti-turques du grand Sophi de Perse de l'autre, poussent à attaquer avant que les Grecs conquis n'aient oublié leur religion. Le parti chrétien devrait pouvoir compter dans son camp sur les régions de la Bohême et du Danube, sur l'empereur d'Allemagne, sur la tradition de croisés des Français, sur le roi d'Angleterre *fidei defensor* et sur les princes italiens, avec Venise au premier plan, mais surtout sur l'Espagne. Il est d'autant plus remarquable de la voir ainsi louangée qu'elle entre dans un discours dont l'objet premier est le royaume de Portugal mais aussi est-ce sur le même patron lusitanien de puissance militaire à la conquête des nouvelles terres de l'ouest, un appariement que nous allons retrouver dans l'*Historia viginti saeculorum* et dans lequel

38. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 326: «Nihil deest ut omnium foelicissimus habearis nisi ut [...] principes pace data congreges, exercitum colligas, in Christi hostes mittas, Christi hereditatem, Christi patriam, domum, sepulchrum lugenti tuae sponsae restituas».

39. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 324: «Des operam legem, fidem, pietatem sancte, constanter, incorrupte permanere, uitis supplicia, praemia non deesse uirtuti, principes resque Christianae reipublicae ponere odia, bella interse non exercere, contra fratres, contra matrem religionem, contra pium fassque filios intra parentis suae uiscera armis non saeuire decernas, persuadeas, imperes».

40. Voir J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 320-323 *passim*.

41. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 326: «O fortunatum, o foelicem Iulium, si prophetarum uoces audiantur, si fauenti non repugnetur Deo, si oblata a Deo munera suscipiantur, si fias [...] collector congregatorque credentium, domitor ac subactor gentium impiarum! [...] Spondet se ducem Deus; se consilium, se uires, se uictoriam daturum pollicetur».

l'ingenium, la langue et le sentiment de l'honneur espagnols apparentent ici fortement les vertus de l'Aragon et de la Castille à la *uirtus* militaire et religieuse des Romains de l'Antiquité, une *uirtus* temporelle et spirituelle que l'Empire et l'Eglise se partagent dans les temps modernes⁴².

De la dernière section, consacrée à la destinée et au rôle du roi Manuel I, nouveau David qui ne parvint au trône qu'après la mort miraculeuse de six autres héritiers royaux comme son modèle biblique, nous n'évoquerons ici qu'une partie: ce que Gilles de Viterbe dit au pape sur la double Providence, biblique et romaine, une catégorie de l'analyse historique à la fois cyclique et eschatologique dont nous avons dit déjà qu'il devait en user plus avant dans sa carrière, comme nous allons le vérifier à propos de *l'Historia viginti saeculorum*. Un exemple suffira tant il est exemplaire d'une méthode que Gilles ne cessera de raffiner: Dieu prophétisa par la voix d'Isaïe, 45 que le roi Cyrus conduirait les Hébreux hors de Babylone et il incita son successeur Darius à favoriser le retour du peuple juif ainsi que la restauration de leur ville et de leur temple. De façon parallèle, il chassa Dardanus d'Etrurie pour que Troie fût dardanienne puis il fit revenir son descendant Enée sur les bords du Tibre étrusque pour qu'il fondât Albe, d'où devait venir la vierge Ilia et ses fils fondateurs de Rome. Il permit que se répandît la fausse nouvelle qu'un homme divin, Romulus, né de cette vierge et d'un dieu, avait fondé le règne de Rome. Mais ce règne-ci devait finir tandis que le vrai Dieu né de Dieu et de la Vierge consacra par son sang l'éternité de son empire. Dieu fit donc fonder Rome par les jumeaux Romulus et Rémus, la fit croître sous les rois et si bien croître, «tantôt sous les consuls et tantôt sous les Césars, que la reine du monde presque unifié accueillit enfin le Roi du monde et de toutes choses, un Roi qui établit que l'Empire universel appartenait à cette seule ville, où devait être établi le siège perpétuel de l'empereur»⁴³. Nous voici donc, tout proches de la péroration

42. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 327: «Habemus inter Oceanum Pyreneosque Hispaniam, ingenio, oratione, modestia, gloria tam militiae quam religionis Romanae uirtuti simillimam. Imperat ea in ora Ferdinandus, rex Catholicus, qui, ne omnia persequar, ad impios debellandos neque rudis neque nouus accedit. Nam, duce consaluo Fernando, qui Neapolitano regno incredibili uirtute potitus est, Cephaleniam in Egeo mari a gente obstinatissima recepit, in Africa portus magno labore adeptus est. In Europae calce a Beticae regno, quod duodecim ferme annorum bello subiegit, impietatem nostrae fidei inimicam et expugnauit et expulit».

43. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 332: «[...] ille, inquam, Deus, qui gemellos ab Amulio expositos et ab aquis seruauit incolumes et a Faustulo educandos curauit impulitque ut urbs ducto sulco conderetur, a regibus poetea septem auge-retur, eoque magnitudinis nunc sub consulibus, nunc sub Caesaribus cresceret, ut uiuersi

du discours, au centre même de la théologie historique impériale par quoi Gilles de Viterbe essaie de rendre à l'Eglise, en accord patent avec les visées politiques de Jules II, le nom d'Empire à défaut de la chose. Cette interprétation de l'histoire –saisie non seulement dans ses coordonnées scripturaires mais aussi littéraires, parmi lesquelles la seconde moitié de l'*Enéide* acquiert un statut exorbitant aux côtés de Platon et bientôt de la kabbale– est si bien consubstantielle à sa pensée que l'élection d'un pontife toscan (traduisons «étrusque») en 1513 devait enflammer ses facultés d'invention exégétique et lui faire attribuer la première place à ce schème dans la grandiose scansion séfirotique de l'histoire universelle *sub specie cabalistica* qu'est l'*Historia viginti saeculorum*.

La péroration de cette première étape que forme pour sa part le *Libellus* de 1507-1508 porte en revanche de façon significative sur le gouvernement des peuples, comme pour inciter le lecteur, au besoin, à une lecture théologico-politique de ce qu'il conviendrait en vérité d'appeler un traité. Posant qu'il y a trois catégories de peuples à gouverner –les premiers obéissent toujours, les seconds demandent pardon de ne pas avoir toujours obéi et les troisièmes n'obéissent ni ne demandent pardon– Gilles est d'avis que l'*optimus princeps* donne la paix aux premiers, pardonne aux seconds et réduit les autres par la guerre⁴⁴. Jules II, dit-il, a l'expérience des trois politiques et à chacune a correspondu un discours de Gilles. L'un eut lieu à Pérouse et Gilles célébra la paix retrouvée sous le pacifique chêne julien⁴⁵. Un autre, à Bologne, qui se refusait au pape, si bien qu'une fois prise elle implora le pardon du pontife, que Gilles encouragea à écouter les cris de cette nouvelle Rachel⁴⁶. Quant aux mers des Indes, entêtées et opinâtres,

fere orbis terrarum regina orbis terrarum ac denique omnium regem susciperet, qui statuit penes hanc unam ciuitatem esse uniuersi imperium, in qua perpetua imperatoris sedes statuenda erat, qui olim, ut ad rem nostram redeamus, e septem Isai filiis postremum minimumque euexit Dauid, ille ipse Deus, a quo haec omnia ita dudum sunt facta, nostra autem tandem aetate e septem illis ad quos, ut diximus, Lusitaniae regnum pertinebat, omnium ultimum postremumque delegit Emanuelem». Notre traduction pour le fragment *nunc sub Caesaribus... statuenda erat*.

44. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 337: «[...] alii principibus obtemperant semper; alii, quod quandoque non paruerint, ueniam petunt; nonnulli nec parent nec ueniam petunt unquam – optimi principis est primis quidem pacem, secundis ueniam dare, alios bellica necessitate domare».

45. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 338: «[...] Perusiae coepimus.[...] omnia tranquillissima pace confirmasti. [...] de pace et pacifera quercu tua disserui».

46. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 388: «Cum illic [i. e. Bononia] de data uenia orationem haberem, hortatus te sum ad Rachelis ploratus audiendos [...]».

le roi Manuel a dû les contraindre à vivre l'âge d'or⁴⁷. La raison de cet exposé en forme de péroration? C'est que Gilles trouve ces mêmes principes de gouvernement dans les trois vers de l'*Enéide* (VI, 851-3) où Virgile, par la voix d'Anchise, aux Champs-Élysées, définit le programme de la paix augustéenne: «à toi la direction des peuples sous ton empire, Romain, souviens-t-en (ce seront là tes arts), et de donner ses règles à la paix: épargner les soumis et vaincre les superbes à la guerre»⁴⁸.

Il convient d'évoquer, même brièvement, avant que nous ne nous intéressions à la place de la péninsule ibérique dans la théologie de l'histoire de Gilles de Viterbe, l'*oratio* qu'il prononça à la demande de Jules II le 25 novembre 1512, dans l'église augustine de Santa Maria del Popolo à Rome, afin de célébrer la conclusion d'un traité entre le *Sacerdotium* et l'*Imperium* incarné en l'empereur Maximilien I^{er}, un résultat inattendu dans le contexte anti-romain du Concile schismatique réuni à Pise l'année précédente par Louis XII avec l'assentiment de Maximilien, qui eût toutefois voulu qu'il se réunît dans une ville d'Empire⁴⁹. Nous comprenons certainement mieux le choix du pontife, qui ne tint pas qu'aux dons oratoires de Gilles, si nous gardons en mémoire le *Libellus* dont nous venons de parler. Gilles en effet, sans que l'Espagne joue un grand rôle dans ce discours antérieur au cumul de la dignité royale espagnole et impériale germanique dans les mains de Charles Quint, y compose une louange du pape et de l'empereur qui poursuit sa réflexion sur le partage des pouvoirs temporel et spirituel, un partage d'autant plus exactement rapporté au dessein providentiel que l'on ne voyait plus alors qu'il pût se faire au bénéfice de l'Eglise. La Providence, qui sauve Rome de dangers imminents et lui procure l'amitié de l'empereur, fournit la toile de fond à l'invention théologique de l'orateur sacré qui assimile la lumière salvatrice de ce traité à celle de la Genèse (1, 2), à celle du Soleil intelligible platonicien et à celle de l'évangile de Jean (1, 9)⁵⁰.

47. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 388: «Nunc cum Lusitanus rex Indica illorum maria uicerit, superbos contumacesque animos domuerit, atque auream uitam agere iusserit [...]».

48. J. O'Malley, «Fulfillment of the Christian Golden Age», p. 388: «Has uero tres institutiones, quibus in has tres gentes foelicissime usus es, a Latino scriptore constitutas inuenio, ubi optimi principis mores in rebus a te praeclare gestis recognoscas [...]: Tu regere imperio populos, Romane, memento / (Hae tibi erunt artes) pacique imponere morem, / Parcere subiectis et debellare superbos».

49. Clare O'Reilly, «*Maximus Caesar et Pontifex Maximus*. Giles of Viterbo proclaims the alliance between Emperor Maximilian I and Pope Julius II», *Augustiniana*, 22 (1972), p. 80-117 (introduction p. 80-99).

50. La métaphysique de la lumière chez Gilles de Viterbe est d'origine ficinienne. A propos de sa constitution et de son exposé dans les trois traités de Ficin *Quid sit lumen*,

Jamais la suprémacie spirituelle du pape n'avait été plus menacée qu'au lendemain du dimanche de Pâques sanglant de Ravenne le 11 avril 1512, malgré l'aide fournie par le roi Ferdinand d'Espagne et, aussi soudainement qu'au jour de la Création, le Concile de Latran s'était ouvert, les armées ennemies s'étaient évanouies et le Concile de Pise dissipé. Faisant preuve de la même fantaisie rigoureusement exégétique que dans le *Libellus*, Gilles associe la lumière de la première journée de la Genèse à celle qui jaillit de l'ouverture du Concile du Latran; la voute du ciel qui sépara les eaux le deuxième jour, au signe de condamnation du Concile de Pise offert par celui du Latran; les premiers fruits de la terre au troisième jour, aux fruits du même Concile. Tandis que beaucoup de héros de l'Ancien Testament vainquirent par le fer, les armées françaises furent vaincues sans combattre et le traité est proclamé dans un temple (Santa Maria del Popolo) consacrée à Celle dont sortit le *Sol longe melior*, le Soleil christique, comme le soleil du quatrième jour. Suit une profuse louange de Maximilien, après laquelle Gilles revient au thème de la lumière en comparant le pape et l'empereur aux deux grands luminaires et en les appariant grâce à leur titre: *Maximus Caesar* et *Pontifex Maximus*. Ces deux pôles où s'aimantent les pouvoirs temporel et spirituel n'en sont pas moins complémentaires pour être chacun sans partage et doivent œuvrer ensemble pour lutter contre le schisme qui menace, favoriser la réforme de l'Eglise et combattre le Turc dont Gilles peint en politique la tactique d'encerclement de l'Europe chrétienne avant d'exhorter ses princes à la concorde et de rappeler au pape et à l'empereur leurs devoirs: «Souvenez-vous que vous êtes romains, l'un Pontife et l'autre César! Il appartient au Pontife d'apaiser par la religion les affaires intérieures» –entendons: intérieures à l'Empire chrétien– «au César, de régler par la force les affaires extérieures; l'une et l'autre choses sont bien romaines: épargner tous les sujets chrétiens comme vaincre à la guerre le Mahométan superbe et révolté»⁵¹. Cette application aux temps présents d'un vers de Virgile (*En.* VI, 853) sur l'art romain de gouverner, déjà employé dans le *Libellus* dans un contexte semblable, ne doit rien

De lumine et *De sole*, voir Marc Deramaix, «*Lumen in oculo*. Physique et métaphysique de la lumière et de la vision dans trois traités de Marsile Ficin», dans *La Vision dans l'Antiquité. Actes de la journée d'étude de l'E.R.A.C. (Université de Rouen, 25-26 septembre 2003)*, éd. Laurence Villard, Rouen, à paraître. Pour le résumé concis qui suit, on se reportera au texte même, assez bref, comme à l'introduction de l'éditrice.

51. C. O'Reilly, «*Maximus Caesar*», p. 108-109: «Mementote Romanos uos esse, alterum Pontificem, Caesarem alterum! Pontificis est religione interna pacare, Caesaris esterna subii-cere; utrunque certe Romanum, et subiectis Christianisque omnibus parcere, et superbum insurgentemque Maumetem debellare».

aux rêveries de croisades ou aux lieux oratoires contemporains: elle sert d'introduction à un saisissant portrait sallustéen du sultan Soliman qu'une énergie diabolique anime pour la perte du monde chrétien et la conquête de l'Europe entière, de l'Afrique et de l'empire mondial, avec une *furia* accrue par la crainte de voir sous les murs de Byzance les armées du roi Ferdinand d'Aragon victorieuses sur les côtes d'Afrique du Nord s'il ne les défait pas au plus vite⁵². Enfin, parce que l'autorité la plus haute se trouve pour Gilles dans les mains du pape, la péroraison, qui n'est que pour Jules II, souligne que ce n'est qu'en réformant l'Eglise (Gilles de Viterbe l'a dit six mois plus tôt en ouvrant le Concile du Latran le 3 mai 1512)⁵³ et en unifiant les forces chrétiennes contre le Turc que le pontife pourra assurer la stabilité, la durée et le bonheur de la victoire que Dieu seul lui a donnée, de l'alliance avec l'empereur, de ses Etats, de sa personne, de son pontificat, du temple qu'il élève au ciel (nous allons retrouver la *Fabbrica di San Pietro* dans l'*Historia viginti saeculorum*), de sa famille, de ses tombeaux, de ses trophées⁵⁴. Sans cette *oratio* de 1512 qui offre en modèle d'énergie conquérante et non plus défensive à l'empereur du Saint Empire

52. C. O'Reilly, «*Maximus Caesar*», p. 109-110: «[...] non modo christianam rem se perditurum sperat, uerum etiam palam iactat Europam atque Africam et ipsum denique orbis terrarum imperium adepturum? Accedit ad hoc gloriae studium et religio et metus et ingens illata iniuria dirae sectae in erepta Africae maritima ora Ferdinandi Aragonum Regis opera, cuius et animum pietate fidelem et uires successu rerum auctas aut statim opprimendas aut ad ipsa Bizantii moenia expectandas uidet». A propos des nouvelles possessions espagnoles sur la côte africaine sous le roi Ferdinand au tournant du *Quattrocento* et du *Cinquecento*, voir par exemple Rafael Gutiérrez Cruz, *Los presidios españoles del norte de África en tiempo de los reyes católicos*, Melilla: Consejería de Cultura, Educación, Juventud y Deporte, 1997 (ce fait colonial réapparait chez Gilles dans l'*Historia viginti saeculorum*, cf. *infra* à propos du *secundum bonum*).

53. Voir plus haut la note à ce sujet.

54. C. O'Reilly, «*Maximus Caesar*», p. 112: «Quamobrem si partam diuino munere uictoriam, si hunc diem, si magni Caesaris foedera, si supplicem hanc rempublicam tuam, si te, si res gestas, si illud quod caelo aequas templum, si posteros, si monumenta, si trophaea, si tua denique omnia stabilia, aeterna, felicissima esse cupis, compone nostra omnia, tolle intestina mala, emenda mores, luxum, licentiam, flagitia, odia praeterea, discordias, arma e republica prorsus aufer et, compositis rebus pacatisque uera sanctaque pace principibus, quicquid christianarum est uirium collige et ad imminens Maumethis periculum diramque pestem opprimendam accede». Il semble bien que l'éditrice de ce discours se soit méprise en rendant, dans la paraphrase de son introduction, *monumenta* et *trophea* par «the monuments and memorials of the past greatness of Rome». Il s'agit plutôt des tombeaux de Jules II lui-même et de son parent Sixte IV, objets d'une gestation tourmentée, ainsi que des monuments figurés à la gloire de la famille Della Rovere placés à Santa Maria del Popolo qui était devenue sous le pontificat de Sixte IV une sorte d'église gentilece.

la reconquête espagnole sur les Maures étendue aux rivages d'Afrique nous comprendrions malaisément comment Gilles de Viterbe en viendra à concevoir dans la *Scechina* un Empire chrétien mondial et providentiel destiné à Charles Quint.

En 1517, dans un paysage en partie renouvelé, Gilles fut contraint d'abandonner la direction de l'ordre des augustins quand il fut créé cardinal par Léon X. Ce pontife, pour solliciter l'adhésion des monarques espagnol et portugais, l'envoya en effet en qualité de légat extraordinaire dans la péninsule, où il aborda à Barcelone le 13 juin 1518 précédé d'une réputation de plus grand orateur sacré de son temps, comme l'affirmait un bref rédigé par Pietro Bembo à l'intention de Charles Quint, qui conçut pour lui une grande admiration. Son ambassade obtint ce résultat que l'Espagne adhéra à la trêve quinquennale en vue de la croisade contre le Turc et que le roi écrivit au pape pour l'assurer qu'il jetterait toutes ses forces dans cette entreprise, formalisée grâce à Gilles de Viterbe dans un traité secret d'alliance défensive perpétuelle avec Rome. Mais le décès de l'empereur Maximilien changea la donne: après que Charles Quint fut entré en compétition avec François I^{er} pour la succession à l'Empire et face au double jeu du Vatican dans cette affaire, le cardinal reçut l'ordre de s'en retourner en Italie sans se rendre au Portugal, où une épidémie de peste s'était déclarée.

Nous rappelons ces quelques faits pour suggérer que Léon X en 1518 ne dut pas plus que Jules II en 1512 se fier aux seules qualités oratoires de Gilles dans ce contexte. Il savait en revanche fort bien à cette date comment le théologien qui venait d'accéder à la pourpre avait développé sa théologie politique impériale en une théologie de l'histoire bâtie sur les mêmes fondations. En effet, la légation dans la péninsule ibérique interrompit de manière définitive la rédaction du traité connu sous le titre d'*Historia viginti saeculorum*, auquel Gilles de Viterbe avait travaillé depuis l'élection de Léon, dédicataire de l'œuvre, au trône de Pierre en 1513. Sans doute ne sera-t-il pas inutile d'exposer son objet et sa méthode.

L'*Historia viginti saeculorum* est une histoire de la Providence, scrutée depuis le belvédère vatican et depuis le Janicule sur la rive étrusque du Tibre d'où doit régner sur un Empire dilaté aux dimensions du monde un pasteur étrusco-toscan, qui sera le fils de Laurent le Magnifique⁵⁵. Cette théologie

55. L'*Historia viginti saeculorum* nous est transmise dans un manuscrit autographe (Naples, Biblioteca Nazionale, IX B 14) et dans cinq apoglyphes connus aujourd'hui (Naples, Biblioteca Nazionale, IX B 12; Rome, Biblioteca Angelica, *Lat.* 351 et *Lat.* 502; Dresde, Sächsische Landesbibliothek, F 48; Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 597). Pour une étude ecdotique et historique, on se reportera à M. Deramaix, «*Spes illae magnae*». On pourra

de l'histoire rétrospectivement prophétique a pour méthode l'exégèse des psaumes un à vingt. Elle est conduite pour y saisir les articles d'une théologie ésotérique qui lui paraît d'autant plus solidement vérifiée qu'elle trouve à se soutenir chez Pythagore, Platon et Virgile, tous théosophes dépendant selon Gilles d'une sagesse théologique étrusque postulée par Annius de Viterbe dans ses *Antiquitates* publiées en 1498 et reconduite par notre théologien à une ascendance censément araméenne, donc kabbalistique, des Tyrrhéniens. Le dévoilement du dessein providentiel s'opère selon un patron décimal organisé en deux fois dix *saecula* ou «époques» du monde. La première série correspondant aux dix premiers psaumes s'achève à l'Incarnation du Christ et la transition du neuvième au dixième *saeculum* se produit au moment où Auguste rend la paix au monde et où Virgile poète de Rome *caput mundi* invente l'écho eschatologique de cette concorde retrouvée, une époque où la Rédemption et l'Eglise primitive, jusqu'au pontificat de Sylvestre I^{er} et au principat de Constantin, donnent leur sens providentiel à l'Empire mondial de Rome, de ses arts, de ses Lettres et sciences. La seconde Grande Année du monde est contenue dans les psaumes onze à vingt, prophétiques d'une itération perfectionnée de la première. Au début du second dixième âge répondant au psaume 20 (19 de la Vulgate) et inauguré par l'élection de Léon X, les vertus propres des règnes du Christ et d'Auguste doivent se fondre dans une Rome chrétienne rendue à son prestige mondial et encyclopédique. Cette progressive révélation peut bien emprunter à la tradition pythagoricienne et sibylline la conception d'un *Magnus Annus* climatérique de nature décimale (les cogitations étrusco-pythagoriciennes ou gréco-hébraïques contemplèrent la finitude parfaite sous la forme d'un cycle), elle est redevable au premier chef aux dix séfirot, qui sont les attributs de la nature de Dieu et les noms que la Kabbale donne à ses énergies. Gilles de Viterbe veut que l'avenir de l'Eglise et du monde soit le reflet de l'action des séfirot opérée selon leur propre hiérarchie décimale. Que l'histoire chemine inexorablement vers sa perfection eschatologique n'empêche pas qu'elle connaisse une révolution cyclique de nature hésiodique dont les époques dégénèrent de l'or au fer avant le retour de l'Âge d'or, qui ne saurait être identifié qu'aux

consulter de façon générale Michael Creighton, *History of the Papacy during the Period of the Reformation*, Londres: Longmans, Green & Co, 1887, vol. IV p. 279-287; E. Dotson, «An Augustinian Interpretation», p. 233-256 et 405-429; M. Reeves, «Cardinal Egidio of Viterbo», p. 144-148; V. De Caprio, *La tradizione e il trauma*; R. Alhaique Pettinelli, *Tra antico e moderno*, p. 65-75; E. Massa, *L'eremo*, p. 152-153, 238; G. Savarese, «Egidio da Viterbo e Virgilio», p. 138 et suiv.; A. Collins, «The Etruscans», p. 348 et suiv.

origines de l'Église modèles de toute réforme religieuse. Cette conception pessimiste sauf en sa fin sauve cependant Rome en assurant que la Providence l'a depuis toujours choisie pour Israël véritable dont le Mont Sion est la colline vaticane sur la rive étrusque du Tibre, où le second et dernier dixième *saeculum* –celui de Malkut, la séfirah de fondation identifiée à la Shekinah inférieure qui est Présence glorieuse de Dieu parmi les hommes– doit accomplir les volontés de Dieu dans une Terre Sainte des bords du Tibre étrusque où l'époque augustéenne renaît *sub specie christiana*⁵⁶.

Dans l'exégèse du psaume 19 (18 selon la Vulgate), prophétique du second neuvième âge qui prend fin avec la mort de Jules II en 1512, Gilles dévoile les signes qui, à la fin de cette époque placée sous le signe du divin Soleil et des disciplines des Muses, annoncent le second dixième âge commencé avec Léon X⁵⁷. De ces signes au nombre de cinq et nommés *bona*

56. Pour le *Magnus Annus*, voir Platon, *Timée* et Cicéron, *Rép.* 6, 22, 24. Pour sa scansion décimale en *saecula*, voir Servius, *ad Buc.* IV, 4. Voir Varron chez Censorinus, *De die natali* 17, 5 au sujet de la Grande Année dans les théories étrusco-pythagoriciennes et Varron, *De gente populi Romani* chez Augustin, *Civ. Dei* 22, 28 à propos de la conception d'un cycle séculaire chez les Sibylles gréco-hébraïques alexandrines. En dehors des deux traités que Gilles de Viterbe consacra formellement à la kabbale (*Scechina e Libellus de litteris Hebraicis*, éd. François Secret, Rome: Centro Internazionale di Studi Umanistici, 1959). Pour le premier, voir la fin de la présente étude et au-delà du caractère introductif de l'étude de J. O'Malley, *Giles of Viterbo*, on consultera Joseph Leon Blau, *The Christian Interpretation of the Càbala in the Renaissance*, New-York: Columbia University Press, 1944; Georges Vajda, *Introduction à la pensée juive du Moyen Age*, Paris: Vrin, 1947; François Secret, «Le symbolisme de la Kabbale chrétienne dans la *Scechina* de Egidio da Viterbo», dans *Umanesimo e Simbolismo*, *Archivio di Filosofia* (1958), p. 131-154; François Secret, *Le Zohar chez les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris: Mouton, 1958, p. 113 et suiv.; Georges Vajda, *Recherches sur la philosophie et la Kabbale dans la pensée juive du Moyen Age*, Paris: Mouton, 1962; F. Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, p. 106-126; F. Secret, «Notes sur Egidio da Viterbo»; F. Secret, «Egidio da Viterbo»; Geneviève Javary, *Recherches sur l'utilisation du thème de la Sekina dans l'apologétique chrétienne du xvème au xviiième siècle. Thèse présentée devant l'Université de Paris IV le 4 février 1976*, Lille: Atelier de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, Diffusion Librairie H. Champion, 1978, p. 27-30; Giulio Busi, *La qabbalah*, Rome-Bari: Laterza, 1998; Giulio Busi, *Simboli del pensiero ebraico. Lessico ragionato in settanta voci*, Turin: Einaudi, 1999, p. 344-352. Quant au vaste sujet, peu étudié, de l'influence que le mode d'exposé de la kabbale eut sur le régime propre de l'expression littéraire du sentiment religieux chez les lettrés tel Sannazar (cf. *supra* pour une esquisse bibliographique), voir M. Deramaix, «*Phoenix et ciconia*»; M. Deramaix, «*Renouantur saecula*»; M. Deramaix, «*Spes illae magnae*»; M. Deramaix, «*Si psalmus inspicatur*»; M. Deramaix, «*De l'Enfantement de la Vierge, Royne des Vierges*»; M. Deramaix, «*Arabum merces*».

57. Toutes les transcriptions de l'*Historia* inédite sont extraites de l'édition critique que nous préparons (on trouvera ici le dernier état du texte voulu par Gilles de Viterbe. La ponctuation a été modernisée. Nous conservons l'orthographe et les majuscules du manuscrit mais

quinque ou «cinq bienfaits», seuls les deux premiers intéressent directement la place de l'Espagne et du Portugal dans la théologie de l'histoire chez Gilles de Viterbe: *praedicatio ad gentes* et *retributio* (ou encore *uictoriae*)⁵⁸. Achevant leurs types classiques connus sous les espèces de l'Empire romain prodrome de l'empire de la foi mais en les perfectionnant par leur proximité même avec les fins dernières, ces deux premiers *bona*, conformément à la méthode que nous avons exposée, sont déduits de deux versets du psaume 19. C'est ainsi que le verset 5, «in omnem terram exivit sonus eorum» («dans toute la terre s'est répandu leur bruit») se voit mis en regard du premier *bonum*, la *praedicatio ad gentes* que permettent depuis 1492 les voyages maritimes de découverte faits en direction du couchant par les Espagnols et vers le levant par les Portugais. Les routes (*exiuit*) poursuivies en sens contraires vers l'ouest et l'est par les marins des rois Ferdinand et Manuel se complètent afin que les évangiles puissent être entendus (*sonus eorum*) dans tous les cantons de la terre (*in omnem terram*) ainsi accessibles à la *gloria Dei*. De cette façon, le premier *bonum* prophétisé dans le psaume accomplit à la fois l'un des signes du passage imminent au second dixième âge mais aussi l'un des noms de la Shekinah qui préside à ce dernier puisqu'elle est l'Inhabitation de Dieu parmi les hommes et sa Présence, redite sous l'épithète du Christ Emmanuel («Dieu avec») et dans le nom de son antitype moderne le roi de Lusitanie Manoel⁵⁹. Le verset 12

nous ajoutons des majuscules aux noms propres si nécessaire). Naples, Biblioteca Nazionale, IX.B.14, f. 107r: «Agendum iam nobis est de nono seculo ac psalmo post ortum deum nono, [...] ea imprimis docere cur Diuini Solis et Musarum Musiceque discipline peculiaris esse uideatur».

58. *L'Historia* offre deux listes des *bona quinque* avec quelques variantes dans les termes. Une première au f. 114v: «praedicatio ad gentes, uictoriae, templum inchoatum, lex cognita, elegancia laudum diuinarum et une seconde au f. 119r: «praedicatio, retributio, Templum, lex immaculata, eloquia».

59. Ff. 119r–119v. Voir f. 119v: «Primum ergo nono saeculo Emanuel Lusitaniae rex navigationem a maioribus suis institutam secutus, per Canarias Fortunatasque insulas Oceanum ingressus, externa Africae littora peragravit omnia in Persicum usque sinum et Rubrum mare. Conversus inde ad Indicum, inuenta Taprobane aliisque insulis, eo usque in orientem solem progressus est donec Hispanis obuius factus, qui occidentem secuti solem fuerant, ambitum uniuersum nobis ostendit. Miserat enim Ferdinandus Aragonum rex Hispanos suos ut occiduum Oceanum, quoad eius fieri poterat, explorarent. Qui multis inventis insulis impositisque nominibus nunquam destiterunt donec tantum in ambitu Oceani et orbis terrarum cognouerunt quantum Lusitanis deesse intellexerunt. [...] solo hoc psalmo dicitur *in omnem terram exisse sacrum sonum* (19, 5) cum solum hoc saeculo orbis sit omnis cognitus ad quem in uniuersum ambitum horum regum pietas christiana signa circumtulit. [...] Nunquam in orbis fines Apostolorum uerba perlata sunt nisi quum inventi sunt fines atqui hoc primum saeculo absolutus est circuitus, hoc primum iunctus est initio finis, hoc primum ad prim uestigia uelut ad navigationis orbisque fines penetratum est. Quam ob rem nunquam hactenus plenius dici potuit *in fines orbis terrae uerba eorum* (19, 5)».

«in custodiendis illis retributio multa» («il y a à les garder une grande rétribution»), quant à lui, est rapproché des conquêtes territoriales (*in custodiendis illis*) nécessitées par cette évangélisation et des récompenses (*retributio* ou *victoriae*) ainsi obtenues qui prêtent leur nom au deuxième *bonum*, dont font les frais les Maures d'abord chassés d'Espagne puis poursuivis sur les côtes d'Afrique du Nord où les Espagnols prennent pied mais aussi par les Portugais installés de Madagascar à Ceylan⁶⁰. Ainsi le second *bonum*, promesse d'un empire chrétien dilaté aux dimensions du monde maintenant connu dans son entier et antitype imminent de son modèle antique, fait-il advenir le *Regnum* attendu, soit Malkut en hébreu et nom de la dixième séfirah identifiée à la Shekinah inférieure.

Dans le traité intitulé *Scechina* composé par Gilles à partir de 1530, la Shekinah homonyme devait occuper tout l'espace et révéler les mystères de la kabbale à Charles Quint élu pour régir l'empire chrétien mondial⁶¹. Cette révolution nous permettra de conclure provisoirement sur l'importance croissante de la péninsule ibérique dans la pensée théologico-historique de Gilles de Viterbe, du début du *Cinquecento* aux lendemains du Sac de Rome pendant lequel il fut l'un des rares à faire preuve d'énergie et dans une Europe dont l'assiette avait changé sous ses yeux. Heureux un temps de voir s'élever les astres espagnol et portugais dans le ciel politique chrétien

60. Ff. 120r: «(2 [sic] secundum bonum / Retributio multa / Regnorum recuperatio et acquisitio): Nam Ferdinandus Beticam primum suis regnis insitam, diu antea a Mauris occupatam, bello aggreditur, multis proeliis atterit, diutinis oppugnationibus suam facit, deinceps victoriae gloria incensus fretum Gaditanum transmittit, in Africam traicit, copias traducit, Massahibirium, Oranum, Tripolim et quicquid denique in littorali Africa situm est prope vi capit. At Emanuel per Oceanum Atlanticum delatus a Gadibus usque in Rubrum mare ignotis antea itineribus ad Asiaticas gentes debellandas se confert, ubi plurimis victoriis potitus et aromatum mercaturam in Lusitaniam transfert et gentes victas Christianorum subire iugum cogit [...] ut quod nulla aetas, nulla vis, nulla virtus non Romanorum, non Graecorum, non aliorum quos novimus Barbarorum assequi unquam potuit, nono huic saeculo daturum fuisse deum nonus cecinit psalmus quum in eo ait spiritus *in custodiendis illis retributio multa* (19, 12). [...] Ferdinandus atque Emanuel, uterque adversus hostem pietatis pugnans, uterque servus tuus custodit ea (19, 12). Verum *in custodiendis illis retributio multa* (19, 12), non modo quae in caelo promissa est gloriae sed quae est in terris collata victoriarum». Pour les conquêtes espagnoles dont il est parlé ici, voir R. Gutiérrez Cruz, *Los presidios españoles del norte de África*, et, pour les portugaises, Jean Aubin, *Le latin et l'astrolabe*, vol. I, Paris: Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 1996; vol. II, Paris: Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2000.

61. *Scechina e Libellus de litteris Hebraicis*. Sur la reviviscence de la symbolique impériale médiévale et son fondement messianique, inséparables du couronnement de Charles Quint à Bologne en 1530 – l'année où Gilles commence le traité *Scechina*, voir Juan Carlos D'Amico, *Charles Quint maître du monde entre mythe et réalité*, Caen: Presses Univ. de Caen, 2004.

où il guettait les signes d'une réaction contre la réalité du péril turc, il comprit sans doute grâce à la rencontre avec Charles Quint et certainement devant les luttes entre les princes chrétiens pour le titre impérial qu'il devenait impossible de maintenir la rêverie d'une reviviscence antique étendue au pontificat: l'Europe ne reverrait pas la Rome augustéenne sous les espèces d'un Empire chrétien uni autour du trône du *Caesar Pontifex Maximus* et défendu par autant d'*imperatores* qu'il y avait de rois. Elle verrait bien plutôt en actes la partition médiévale des pouvoirs entre le pontife et l'empereur et la Shekinah soucieuse du sort des hommes qu'elle aime s'adresser sans détour au seul Charles Quint.

